



# Férales, fières et farouches

**Éblouissement.** La romancière et artiste plasticienne rend hommage à l'« intelligence invisible » des forêts, malmenées par l'homme.

PAR CLAUDIE HUNZINGER

J'avais 25 ans quand je suis venue vivre au cœur d'un massif difficile d'accès, sauvage, abritant des forêts, des torrents, une tourbière, des moraines, une vie animale et végétale d'une grande diversité. Je suis romancière. Je manie les mots, j'aime le langage. Mais je ne crois plus à la suprématie du langage humain, à ses certitudes, à son objectivité, à sa logique qui nous séparent du reste du monde, niant le monde vivant. Aussi ai-je choisi de m'intéresser également au bourdonnement émis par des milliers de bouches différentes dont les corps sont les insectes, les herbes, les arbres, les nuages, les animaux. Au langage-sapin, au langage-vent, au langage-cerf.

Cette façon de vivre et d'écrire au sein d'une sylviculture respectueuse de la forêt, gérée à couvert continu, a changé la manière dont j'ai conscience de moi-même : je ne me sens plus séparée d'elle. Je ne m'arrête plus à ma peau. Mes limites se sont élargies à celles de la forêt qui m'abrite, à son corps de moraines, de mousses, d'arbres centenaires, de rapaces et de cervidés, tandis que de son côté la forêt se prolonge en moi, m'incite à parler pour elle.

Carcet éblouissement à vivre en montagnes s'est doublé d'un sentiment de stupéfaction et d'alarme : la forêt qui me constitue, qui prolonge mon corps, notre corps à tous, est en train de payer son tribut à nos façons de penser.

La voici avant tout menacée par les canicules et les sécheresses dont nous sommes tous responsables. Et, m'explique-t-on, par les cerfs. Pour que la forêt puisse se régénérer, il faut choisir entre la forêt et les cerfs. Diminuer la population des cerfs. C'est déjà fait. Trop. On a oublié que ces animaux fabuleux sont des arbres en marche. Dans mon coin, on est passé d'un clan de 16 à 22 cerfs à un clan de 3 à 4 jeunes cerfs. Ce qui n'est plus un clan mais un peuple décimé, sans ancêtres chargés de transmettre un savoir qui nous échappe.

FREDERICK FLORIN / AFP



**Sensibilité.** Claudie Hunzinger a remporté le Prix Femina du roman en novembre pour son livre « Un chien à ma table » (Grasset).

On m'explique aussi qu'il a fallu, dans notre coin, choisir entre la tourbière et la forêt sanctuarisée qui l'accompagne, lesquels vont ensemble depuis une centaine d'années, espace où l'on ne touchait à rien, pas même aux branches mortes couvertes de mousse abritant un cosmos de vies minuscules. Là, on a choisi de garder la tourbière. Les épicéas qui la surplombent, harmonieusement mêlés à des feuillus, sont déjà martelés. Cet hiver, ils seront abattus. Vendus.

On me dit également qu'on procédera, dans ce massif sauvage, à ce qu'on appelle des coupes sanitaires concernant les sapins, épicéas, pins sylvestres morts debout de soit les deux derniers étés. Ceci pour éviter la dissémination des scolytes typographes, qui s'attaquent aux arbres en train de sécher, et ne pas perdre le profit de leur vente. Ce qui semble logique, raisonnable. On ne va pas laisser des arbres pourrir. Mieux vaut les vendre avant. Comme si on ne savait pas que, plus il y a de scolytes, plus les pics noirs ou les pics épeiches ont de jeunes, parfois deux nichées par an, ce qui limite naturellement leur expansion. Que les arbres morts ne sont pas si morts que ça, qu'ils sont au contraire bourrés d'une myriade d'autres formes de vies minuscules toutes reliées les unes aux autres, et que leur humus sera nécessaire à la forêt pour préserver l'humidité de ses sols asséchés par les canicules. Que nos dernières assemblées d'ancêtres-arbres ne peuvent pas être vues séparément des grands cerfs, des pics noirs, des myriades de scolytes, de l'humus, des scirpes et des tourbières. La forêt possède un seul corps fait de mille corps. Une intelligence invisible les tient ensemble.

Pourquoi, en certains cas, sans vouloir en tirer profit, sans vouloir décider à sa place, ne pas simplement accompagner cette autre pensée tellement différente de la nôtre qu'est une forêt ? ■

Claudie Hunzinger participe à l'exposition « Sur les bords du monde : férales, fières et farouches » au Frac Alsace, jusqu'au 19 novembre.